

Malgré ses joies intimes, Margaret vieillissait. Elle perdait sa fraîcheur, son front se plissait parfois de rides très fines qui marquaient ensuite et qui restaient. Mais que lui importait ? Elle s'était dévouée à son père et elle était bien résolue à remplir jusqu'au bout sa mission.

En 1847, O'Connell, qui avait épuisé ses forces dans une lutte acharnée, mourut à Gènes.

La douleur de Margaret fut profonde : elle avait à pleurer à la fois pour elle, pour sa famille et pour sa patrie. Mais sa piété et son courage l'élevèrent au-dessus de l'épreuve : elle se remit à soigner son père, relisant avec lui les lettres d'O'Connell, passant à ses côtés les veillées d'hiver, dans ce grand fauteuil que son oncle aimait.

Enfin, une dernière douleur vint changer sa vie : M. O'Kennogh mourut. Margaret se retira chez une vieille cousine, et, là, elle connut Fergus MacGaway. Celui-ci apprit vite à l'aimer ; il se dit qu'il ne laisserait pas ce cœur d'élite passer sur son chemin sans essayer de se l'attacher, et pensa avec raison que ses cheveux lamés de fils d'argent n'effrayeraient pas les trente-trois ans de Margaret. Deux ans après, en 1854, elle était sa femme, et Fergus Mac-Gaway l'emmenait au Fern-Cottage. Puis, quand le printemps vint faire reflourir les bruyères, Ellen dormait dans son petit berceau.

Fergus Mac-Gaway était un homme intelligent, droit et ferme. Il aimait beaucoup la mer et la pêche, et souvent sa petite barque blanche courait entre les îles de l'Océan. Les pêcheurs de Dumborough l'avaient élu chef de leur corporation, et il vivait heureux au milieu d'eux, quand, un jour, un jour d'orage, un navire en perdition fut signalé sur les rochers qui font face à Dumborough. N'écoustant que son courage et son devoir de chef l'entraînant au secours du navire, Fergus partit. La tempête était horrible. Quand elle s'apaisa, presque toutes les barques étaient rentrées au port ; mais la marée montante ne rendit à mistress Mac-Gaway qu'une épave du bateau de son mari. Il était mort victime de son dévouement, mort en chrétien. Ce fut la seule consolation qui soutint la pauvre veuve au milieu de sa douleur, et aussi les caresses d'Ellen qui n'avait que treize ans. Pour elle, pour cette enfant si chère, mistress Mac-Gaway eut la force de se rattacher à la vie ; elle eut la joie de la voir devenir bonne, douce, pieuse et jolie comme elle l'avait été. Elle resta au Fern-Cottage, vivant de ses souvenirs, s'enfermant chez elle, et n'en sortant que pour aller à l'église ou visiter les